

Une nuit blanche pour savourer le son pur de l'acousmatique

Septième édition de la Nuit bleue à la Saline royale d'Arc-et-Senans

Musique

La Saline royale d'Arc-et-Senans (Doubs) accueille le 12 juillet pour la septième année consécutive la Nuit bleue, rendez-vous important des musiques électroacoustiques. Le genre acousmatique est particulièrement présent, avec un concert nocturne de sept heures. Le terme « acousmatique » ferait référence à Pythagore qui, au VI^e siècle av. J.-C., délivrait son enseignement derrière un drap et dans le noir afin que ses élèves se concentrent sur son discours.

Grâce à l'acousmonium, multitude de haut-parleurs permettant au son d'envahir un espace qui en devient presque virtuel, la musique submerge l'auditeur. Confortablement installé sur un transat ou un matelas, celui-ci peut se concentrer sur l'écoute du « son pur » tout en appréciant le cadre de la Saline royale, chef-d'œuvre de l'architecte Claude Nicolas Ledoux (1736-1806) classé depuis 1982 au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Car la musique acousmatique est une musique « de l'intérieur », selon l'expression d'Elsa Justel, artiste argentine invitée de la Nuit bleue. La musicienne de 64 ans parle avec passion d'un art qu'elle pratique depuis toujours. Elle a 20 ans quand elle entend pour la première fois une pièce d'Edgar Varèse, *Poème électronique*. Nous sommes en 1958, c'est la révéla-

tion. L'artiste quitte son Mar del Plata natal pour Buenos Aires, où sont dispensés les premiers cours de musique électroacoustique. Ce genre improbable, né en 1948 à la Radiodiffusion-Télévision française dans les studios de Pierre Schaeffer, le père de la musique concrète, travaille les sons, les dématérialise pour « qu'au cours des expériences, les choses se mettent à parler d'elles-mêmes, comme si elles nous apportaient le message d'un monde qui nous serait inconnu », écrivait Schaeffer en 1952.

« Résidus de la parole »

A l'époque où Elsa Justel commence son apprentissage, les bandes magnétiques sont coupées puis collées un peu au hasard à la recherche d'un son intéressant. A la fin des années 1970, elle achète son premier synthétiseur numérique, peu avant de partir en Allemagne pour un festival. Là, on lui conseille de tenter sa chance en France, où la musique acousmatique est florissante.

En 1986, elle entre dans le Groupe de musique expérimentale de Bourges, où sa carrière décolle. Elle collectionne les récompenses, donne des conférences, compose pour des confrères. En 2007, elle crée, à Mar del Plata, la Fondation Destellos afin de favoriser les rencontres entre les artistes de cette musique. L'association a récemment organisé un concours acousmatique dont les œuvres lauréates, sélection-

nées par un jury international, seront jouées pendant la Nuit bleue.

Entre-temps, l'artiste s'est mise à l'ordinateur, qui lui permet de faire « des sons propres, des silences absolus, sans le bruit de la bande en fond ». Mais l'inspiration est restée la même : « Les idées musicales sont toujours dans la tête, nous n'avons pas besoin de machines pour nous aider. Jamais la machine ne doit prendre le contrôle sur le travail », explique-t-elle. Cette inspiration, elle la tire de bruits naturels, bois qui craque ou verres qui s'entrechoquent, jusqu'aux « résidus de la parole » qu'elle puise malicieusement dans les émissions de radio.

Après avoir été analysé, le son est détourné de son contexte conventionnel, comme l'artiste le fait du bruit de cordes de guitare frottées à la lime à ongles qui sert de base à la pièce *Bastet*, qu'elle présentera à la Nuit bleue. Il y flotte une subtile sensation d'insécurité, « à l'image de la vie quotidienne ». ■

MÉLANIE BULAN

Festival la Nuit bleue, Saline royale d'Arc-et-Senans (Doubs). Le 12 juillet de 21 heures à 7 heures. De 9 € à 14 €. www.nuit-bleue.com

A noter, par ailleurs, deux autres grands rendez-vous de la musique acousmatique, le festival Futura, à Crest (Drôme), du 21 au 24 août, et L'Espace du son, à Bruxelles (Belgique), prévu du 16 au 18 octobre.